

que vous ? - R. Je ne les apprécie pas encore, comme celui qui ne sait ce que c'est qu'un plat recherché ne l'apprécie pas ; cela viendra peut-être. Adieu ; je vais à la recherche d'un bon petit souper bien délicat et bien succulent.

BALTHAZAR.

Remarque. Cet Esprit est un véritable type ; il fait partie de cette classe nombreuse d'êtres invisibles qui ne se sont nullement élevés au-dessus de la condition de l'humanité ; ils n'ont de moins que le corps matériel, mais leurs idées sont exactement les mêmes. Celui-ci n'est pas un mauvais Esprit ; il n'a contre lui que la sensualité qui est à la fois pour lui un supplice et une jouissance ; comme Esprit il n'est donc pas très malheureux ; il est même heureux à sa manière ; mais Dieu sait ce qui l'attend dans une nouvelle existence ; un triste retour pourra bien le faire réfléchir, et développer en lui le sens moral encore étouffé par la prépondérance des sens.

Un Spirite à son Esprit familial.

Stances.

Toi qui donnes à ma tristesse
Un regard de tendre pitié !
Toi qui donnes à ma faiblesse
L'appui de la sainte amitié !
Esprit, génie, ou pure flamme,
Suspends ton essor vers les cieux ;
Reste pour éclairer mon âme,
O conseiller mystérieux !
Messager de la Providence,
Sage interprète de sa loi,
Oh ! parle ; je t'écoute en silence :
Maître divin, enseigne-moi.
Naguère encore le doute sombre,
Le doute planait sur mon cœur,
Mais ton souffle écartant cette ombre,
Me jette un rayon de bonheur.

Ainsi, Dieu, le maître adorable,
Père, encore plus que créateur,
Met, dans sa tendresse ineffable,
Un ange près de notre cœur.
Chacun, ô ravissant miracle !
Possède un céleste gardien ;
Chacun de nous a son oracle
On son invisible soutien.

Charmant Esprit qui me console !
Frère béni, doux et pieux,
Qu'avec toi mon âme s'envole,
Qu'elle s'envole vers les cieux !
Oui, je t'aime, ange tutélaire ;
Avec bonheur je prends ta main ;
Je te suis, douce étoile ; éclaire
Le ciel où nous serons demain.

A. G.

Relations affectueuses des Esprits.

Commentaire sur la dictée spontanée publiée dans la revue du mois d'octobre 1860, sous le titre de *le Réveil de l'Esprit*.

On a généralement admiré les belles communications de l'Esprit qui signe *Georges* ; mais en raison même de la supériorité dont cet Esprit a fait preuve, plusieurs personnes ont vu avec surprise ce qu'il dit dans sa communication du *Réveil de l'Esprit*, à propos des relations d'outre-tombe. On y lit ce qui suit :

« On se dépouille de tous les préjugés terrestres, la vérité apparaît dans toute sa lumière, rien ne pallie les fautes ; rien ne cache les vertus ; on voit son âme aussi clairement que dans un miroir ; on cherche parmi les Esprits ceux que l'on a connus, car l'Esprit s'effraie de son isolement, mais ils passent sans s'arrêter ; il n'y a pas de communications amicales entre les Esprits errants ; ceux même qui se sont aimés n'échangent pas de signes de reconnaissance ; ces formes diaphanes glissent et ne se fixent